


LA LETTRE

de la Fondation de la Résistance

Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République

N° 24 - mars 2001 - 30 F

A close-up portrait of Paul Cousseran, an elderly man with grey hair, wearing a dark suit, a light blue striped shirt, and a dark tie with small red polka dots. He is looking directly at the camera with a slight smile.

La Fondation de la Résistance, la CNCVR, tous les représentants des organisations liées à cette période historique et plus de 300 personnes ont rendu un hommage solennel à la mémoire de Paul Cousseran le mercredi 11 octobre 2000.

Hommage à Paul Cousseran

Mercredi 11 octobre 2000 à l'Hôtel National des Invalides une assistance nombreuse est venue rendre hommage au Préfet Paul Cousseran



© Parvin Salehan

Une assistance nombreuse, parmi laquelle on comptait de nombreux représentants d'associations et personnalités, était venue rendre un vibrant hommage au Préfet Paul Cousseran. Au premier rang, de gauche à droite : M. Pierre Sudreau, ancien ministre, vice-président de la Fondation de la Résistance ; M. Philippe Mestre, ancien ministre ; M. Robert Créange, secrétaire général de la Fédération Nationale des Déportés Internés Résistants et Patriotes ; M^{me} Marie-José Chombart de Lauwe, Présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation ; M. Philippe Lamy, Directeur de cabinet du secrétaire d'État à la Défense, chargé des Anciens Combattants ; M^{me} Denise Vernay, secrétaire général de l'Association Nationale des Anciennes Déportées et Internées de la Résistance. Au deuxième rang, de gauche à droite : M. le Préfet José Bellec (en partie masqué par M^{me} Chombart de Lauwe) ; M. Henri Clogenson ; M. François Perrot, Président de l'UNADIF ; M^{me} Hélène Viannay, Présidente de l'association Défense de la France.



© Parvin Salehan

A la fin de l'hommage rendu à Paul Cousseran, Simone Veil échange quelques mots avec M^{mes} Brigitte Cousseran et Claire Richet.

La salle se recueille à l'écoute du *Chant des Partisans*. Moment intense et poignant où l'émotion se lisait sur le visage de tous ceux qui, debout, communiaient dans la même chaleur fraternelle.

De gauche à droite : M. le Président Jean Mattéoli ; M^{me} Brigitte Cousseran, épouse de Paul Cousseran ; M^{me} Claire Richet, sœur de Paul Cousseran ; M. Jean Foyer, Président de la Fondation Charles de Gaulle.



© Parvin Salehan



SOMMAIRE

Hommage à Paul Cousseran

Allocutions prononcées le mercredi
11 octobre 2000 à Hôtel National
des Invalides par :

- M. Jean Mattéoli p. 4
- M. Jean Rousseau p. 5
- Le Préfet Jean-Pierre Duport p. 6
- M. Philippe Lamy p. 7

Les activités de la Fondation de la Résistance

Jacques Chirac appuie
la Fondation de la Résistance p. 8
Concours de la meilleure
photographie d'un lieu de Mémoire
p. 16

La Fondation de la Résistance et l'activité des associations partenaires

AERI p. 10
Mémoire et Espoirs de
la Résistance p. 12

Autour d'une photographie

La célèbre photographie des
maquisards de Boussoulet autour
de leur instructeur p. 14

Éditeur : Fondation de la Résistance,
Hôtel National des Invalides, Corridor de Metz,
escalier K, 75700 Paris 07 S.P.

Reconnue d'utilité publique par décret
du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage
du Président de la République.

Téléphone : 01 47 05 73 69

Télécopie : 01 53 59 95 85

E.mail :

fondresistance@post.club-internet.fr

Directeur de la publication : Jean Mattéoli,
Président de la Fondation de la Résistance.

Rédacteur en Chef : François Archambault.

Rédaction : Frantz Malassis, Nicolas Theis.

Maquette, photogravure et impression :

SEPEG International, Paris XV^e.

Revue trimestrielle - Abonnement pour un an : 100 F -

N° 24 : 30 F - Commission paritaire n° 4124 D73AC

ISSN 1263-5707

Monument Jean Moulin, dit le glaive brisé à Chartres.

LE MOT DU PRÉSIDENT

Depuis qu'il nous a quitté, Paul Cousseran, notre vice-président et notre ami, nous manque mais sa mémoire est toujours vivante parmi nous. Avec moi, mais surtout avec Serge Ravel, il avait initié un programme d'actions riche et prometteur pour transmettre aux jeunes générations qui sont l'avenir de la France, les valeurs de la Résistance.

Nous venons de présenter ce programme⁽¹⁾ au Président de la République qui a bien voulu nous accorder officiellement son appui. Également saisi, le Premier Ministre doit apporter prochainement à nos demandes la réponse du gouvernement. C'est en effet pour nous un devoir, avec le concours des fondations-sœurs⁽²⁾ et des associations-filles⁽³⁾, de faire prendre en compte les puissants leviers de la vie civique que sont la tolérance, la paix, la dignité de la personne humaine, la liberté et la justice qui, seules, fondent durablement les droits de l'homme et la démocratie.



Notre combat prend aujourd'hui des formes un peu différentes de celles que nous avons employées pendant la guerre, en 1940-1944. Mais l'esprit de la Résistance peut et doit revivre pour se perpétuer, génération après génération, dans notre pays. ●

Jean MATTÉOLI

Président de la Fondation de la Résistance

1. Dossiers principaux de notre programme :

- le Concours National de la Résistance et de la Déportation
- le Comité Historique et Pédagogique de la Fondation
- la campagne nationale de présentation des Résistances locales et d'Ile de France (par l'AERI)
- la préservation et la valorisation des archives historiques de la Résistance
- la création et l'entretien du nouveau site internet de la Fondation
- les réflexions sur le lancement d'un important colloque sur les valeurs de la Résistance.

2. Fondation pour la Mémoire de la Déportation,
Fondation Charles de Gaulle, Fondation de la France Libre.

3. MER: Mémoire et Espoirs de la Résistance.
AERI: Association pour des Études sur la Résistance Intérieure.

Mercredi 11 octobre 2000 à l'Hôtel National des Invalides VIBRANT HOMMAGE AU PR

La Fondation de la Résistance, la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance et tous les représentants des organisations liées à cette période historique ont rendu un hommage solennel à la mémoire de Paul Cousseran le mercredi 11 octobre 2000 en l'Hôtel National des Invalides. Autour de sa famille, de nombreuses personnalités étaient présentes à cette manifestation émouvante qui a regroupé plus de 300 personnes. Nous avons souhaité reproduire dans nos colonnes l'intégralité des discours prononcés à cette occasion afin de les porter à la connaissance de tous nos lecteurs qui n'ont pu assister à cet hommage.

Rappelons que *La Lettre de la Fondation de la Résistance* N° 22 du mois de septembre 2000 était consacrée à Paul Cousseran et retraçait son action dans la Résistance, sa carrière préfectorale et son engagement dans le monde associatif issu de la Résistance.

JEAN MATTÉOLI

Mesdames, Messieurs,

Nous pleurons, tous ensemble ici rassemblés, un ami disparu. Beaucoup d'entre vous le connaissaient depuis longtemps, membres de réseaux de résistance, camarades d'études à l'École de France d'Outre-Mer ou à l'École Nationale d'Administration, collègues du corps de la France d'Outre Mer puis du corps préfectoral, élus, administrateurs, responsables de sociétés, artistes, présidents et membres d'associations de la Résistance : vous l'avez tous apprécié et estimé.

Pour moi, j'aurais pu – j'aurais dû – le connaître depuis 1940.

Nés la même année, nous sommes entrés en Résistance à la même époque, en août 1940 lui dans le Midi, moi en Bourgogne.

Il ne supportait pas plus que moi le sort fait à la France, et entra dans le mouvement *Combat*. Il rejoignit son père et sa sœur, Claire Richet – présente parmi nous – dans le réseau *Alibi*, avec le grade de sous-lieutenant des Forces Françaises Combattantes ; il y transmit des renseignements qui se révélèrent être de première importance. Il connaissait parfaitement les risques extrêmes des missions qu'il assumait.

Arrêté en octobre 1943, enfermé à la trop fameuse prison des Baumettes, il fut déporté, comme moi au camp de Neuengamme – mais nous ne nous y sommes pas rencontrés.

De retour de déportation, il choisit le service de l'État Outre-Mer, dans le même temps, j'empruntais provisoirement la voie de la préfectorale. Son engagement l'appela en Indochine, où avec lucidité, il accompagna la fin de l'époque coloniale française dont les conditions seront pour lui douloureuses. Ses deux premiers fils, Jean et Alain, naquirent à Saïgon en 1951 et 1952. De retour en France, il fut admis à l'École Nationale d'Administration, choisit à la sortie le Ministère de l'Intérieur, puis suivit les questions d'Algérie, autre décolonisation douloureuse. C'est ensuite d'Afrique, au Sud du Sahara, qu'il fut en charge, d'abord à Paris, puis comme ambassadeur au Gabon.

Ses trois fils Olivier, François et Pascal naquirent en métropole en 1956, 1958 et 1961.

Il regagna le Ministère de l'Intérieur en 1964 et, après trois ans d'administration centrale, il fut successivement préfet de la Réunion, de la Haute-Savoie – où il fit achever et inaugura avec André Malraux le monument national de la Résistance du plateau des Glières – et Préfet de l'Essonne. Il repartit vers une terre française lointaine comme Haut Commissaire en Polynésie ; il en revint comme préfet de la région Corse, avant d'être nommé Directeur Général de la Police Nationale en 1981 – 1983.

Il passa ensuite dans le secteur privé comme conseiller du Président de Spie-Batignolles. Il milita au sein de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance, comme président de la section des Hauts-de-Seine et Vice-Président National de la Confédération. Ce n'est qu'en 1998, après le décès de Jean Brenas – résistant déporté et préfet comme lui – que je fis appel à Paul Cousseran comme Vice-Président Délégué de la Fondation. D'emblée, ses qualités d'animateur d'équipe, son enthousiasme, sa

*...ses qualités
d'animateur
d'équipe, son
enthousiasme,
sa largeur de
vues lui
valurent
l'adhésion
de tous...*

largeur de vues lui valurent l'adhésion de tous ; en relation amicale, en relation permanente avec notre ami Serge Ravel, Secrétaire Général de l'AERI, Compagnon de la Libération, il rendit d'immenses services à notre cause, payant de sa personne pour expliquer, démontrer, convaincre. Le renouveau du Concours National de la Résistance et de la Déportation qui s'adresse aux jeunes, la mise en place du Comité Historique et Pédagogique, puis du Comité Financier, lui doivent beaucoup.

Mais il menait un autre combat, personnel et douloureux, contre la maladie ; ses assauts ne le laissaient pas en repos, malgré quelques périodes de rémission. Son courage et sa gaieté dominaient, mais il se savait condamné, il accéléra donc les démarches et les contacts au premier rang pour que soit réservé à la Fondation un rôle d'appui à tout le monde résistant, de rayonnement et de lumière pour les générations qui nous suivent.

Oui, je portais estime et respect au grand serviteur de la France qu'était Paul Cousseran, mais j'avais aussi pour Paul affection et pitié.

Je l'ai rencontré souvent, presque chaque jour, pendant les deux dernières années de sa vie. Nous avions de longues conversations, dans nos bureaux ou en voiture. C'est là, surtout qu'il m'a fait des confidences sur la dégradation de sa santé, le développement du cancer dont il était affecté, avec un héroïsme et une pudeur qui, souvent ont fait mon admiration. Il me disait le développement de sa maladie. C'est lors de notre dernier entretien qu'il m'a parlé de l'extension des métastases dans les poumons et au cerveau et qu'il a conclu en me disant : « comme tu vois, je n'ai plus pour longtemps à vivre ».

La Fondation de la Résistance a perdu l'un de ses principaux piliers. Il nous manque déjà



© Parvin Salehan

une assistance nombreuse est venue rendre un ÉFET PAUL COUSSERAN



cruellement dans l'action quotidienne et dans l'évocation des actions vécues en commun. J'ai perdu mon meilleur soutien et l'un de mes meilleurs amis.

A Madame Cousseran, à ses enfants et petits-enfants, à Madame Richet, à ses proches, je présente l'assurance de ma profonde tristesse et de ma déférente sympathie.

Je leur promets aussi que nous conserverons de Paul Cousseran un souvenir qui ne s'effacera qu'avec notre vie. ●

Discours de M. Jean Mattéoli
Président de la Fondation de la Résistance

JEAN ROUSSEAU

Il y a des instants comme celui-ci où dépassant sa peine, parler pour témoigner est un devoir et la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance s'associe totalement à l'hommage qui est rendu à Paul Cousseran qui nous réunit aujourd'hui.

Paul Cousseran est élève en classe préparatoire aux grandes écoles au Lycée Thiers à Marseille, lorsqu'il décide de s'engager dans la lutte contre l'occupant. Il vient d'avoir 18 ans et entre au mouvement *Combat* qui vient à peine de naître. Il crée avec des copains de classes préparatoires une section « *Combat Universitaire* ». Initiatives et actions ainsi que l'occupation de la zone libre l'amènent dès 1943 à entrer dans la clandestinité.

Il rejoint son père au sein du réseau de renseignements « *Alibi Maurice* », travaillant avec les services britanniques. Paul est agent P2, immatriculé à Londres avec le grade de sous lieutenant à 20 ans et demi ...

Après avoir fait ses « classes » Paul crée une section de renseignements dont la mission est de localiser les plans des aérodromes de Montpellier et de Nîmes que les alliés bombarderont et tente avec des postiers de Nîmes de monter un système d'écoute des lignes téléphoniques à grande distance utilisées par les Allemands.

Mais un de ses agents tombe dans un traquenard et on trouve chez lui des documents qui compromettent très sérieusement Paul Cousseran. Il devient un espion filé par la *Gestapo* et le contre-espionnage allemand et tombe à son tour dans une souricière le 27 octobre 1943.

Interné à la prison des Baumettes à Marseille, Paul Cousseran subit des interrogatoires très durs, mais ne livre rien. Ses amis font une tentative pour le libérer sans succès.

Déporté au camp de concentration de Neuengamme (nous faisons parti, Paul et moi, du même convoi), il est envoyé dans les terribles *kommandos* de Dessauer-Ufer, puis de Fulsbuttel près de Hambourg où suivant les témoigna-

ges de ses camarades il eut une attitude digne de la citation à l'Ordre de l'Armée que lui a décernée le général de Gaulle: « *Chef d'un service de renseignements dans une région de France occupée par l'ennemi, a réussi à créer un groupe important dans le midi. Arrêté par la police allemande, n'a rien révélé, malgré les menaces et les tortures, de l'organisation à laquelle il appartenait. A essayé de s'évader. Déporté en Allemagne, a été retrouvé sain et sauf sur les côtes de Suède. Signé Charles de Gaulle.* »

Paul, comme moi, a eu la chance, d'être accueilli en Suède. Malade et très affaibli il sera soigné

eux, André Jarrot alors président de la Confédération, ont été marqués par la richesse et la diversité non seulement des manifestations mais aussi des moyens techniques mis en œuvre pour rendre plus vivantes et convaincantes les différentes interventions, lui valant les félicitations publiques de Monsieur le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, Monsieur Pasquini, félicitations que Paul Cousseran avec modestie et solidarité a tenu à partager avec les membres de son équipe.

Dès ta prise de fonction à la Présidence de l'Union départementale des Hauts-de-Seine,

*...un citoyen
exemplaire qui
continuera à
guider (nos) pas
pour le présent
comme pour
l'avenir.*

© Parvin Salehan



pour un mauvais abcès au poumon et du typhus. Depuis son retour en France, Paul Cousseran est resté fidèle à ses compagnons de Neuengamme, dont certains survivants sont présents avec les Présidents de l'Amicale Internationale et Française de Neuengamme pour te dire Paul, leur amitié mais aussi pour témoigner de ta fidélité à la devise de Neuengamme que tu avais faite tienne.

« N'oublions jamais »

Paul Cousseran s'était retiré avec Brigitte son épouse dans le département des Hauts de Seine. Il adhère en 1992 à l'Union départementale des Combattants Volontaires de la Résistance membre de la Confédération. Élu Vice-président, Paul cède à la pression du Président fondateur, notre regretté ami Michel Hacq et finit par accepter la Présidence de l'Union départementale en 1995, année du 40^e anniversaire de la Libération.

Il prend le risque d'organiser à Neuilly le Congrès national de la Confédération. Avec le concours de notre camarade Jacques Henriot, de son ami Yves Leleux compagnon des moments difficiles et d'une poignée de membres de l'Union départementale.

Son dynamisme, sa compétence, son autorité faite de gentillesse alliés à un réseau de relations exceptionnel ont assuré la réussite totale d'un Congrès qui a rassemblé plus de 550 participants. Tous les congressistes, dont le premier d'entre

Paul, grâce à ton esprit créatif, à ta compétence et à ta persévérance, tu vas donner une impulsion nouvelle particulièrement en direction de « l'œuvre de mémoire de la Résistance » en t'impliquant totalement dans le Concours National de la Résistance et de la Déportation au niveau départemental. Sachant la nécessité du témoignage dans l'éveil au civisme chez les jeunes, Paul Cousseran, sans se lasser, explique avec simplicité et honnêteté aux collégiens et lycéens, les motifs, les idéaux qui ont dicté leur conduite à certains Français face à l'occupant nazi.

Par ailleurs, il ne manquait jamais l'occasion de rappeler aux jeunes qui participaient au cross du souvenir dont un des fondateurs fut notre compagnon Henri Bailly et qui se déroule chaque année au fort du Mont Valérien. La signification du monument situé à deux pas de la clairière où des résistants, jeunes pour la plupart, furent fusillés par les nazis.

Sa forte personnalité avait amené le Président Jarrot à lui demander de prendre sa part de responsabilités au sein des instances nationales de notre Confédération dont il fut élu à l'unanimité, Vice-président.

Je veux témoigner du travail exceptionnel effectué par Paul Cousseran tant aux côtés d'André Jarrot qu'à mes côtés.

Malgré ses diverses difficultés et engagements, il participait activement aux réunions de nos ►

► instances nationales, et nous a fait bénéficier des fruits de son expérience, de ses qualités de jugement toujours exprimées avec modestie, simplicité et volontarisme.

Totalement engagé dans le travail de mémoire, Paul Cousseran est très vite conduit à soutenir les actions de la Fondation de la Résistance, pour en devenir le Vice-président délégué comme l'a rappelé le Président Jean Mattéoli. Les tâches énormes qui se sont présentées devant lui ont atténué sa participation aux activités de la Confédération. Mais, nous avons accepté ce partage. Depuis deux ans Paul avait pris en charge l'organisation des cérémonies nationales à l'intention des lauréats nationaux du Concours National de la Résistance et de la Déportation. En février 2000, il avait présidé la remise des Prix au Cercle militaire à Paris.

Tous les participants ont été impressionnés par son courage, sa dignité et cette volonté incroyable dont témoignaient chacun de ses gestes, chacune de ses paroles.

Madame et Chère Brigitte, à vous sa famille, malgré la faiblesse des mots, je veux vous dire au nom de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance, de l'Amicale de Neuengamme et en mon nom personnel, notre peine et notre affection, en vous assurant de notre amitié fidèle.

Suivant ce que nous sommes, chacun dira adieu ou au revoir à Paul Cousseran qui se présentait comme athée et agnostique profondément respectueux de la croyance des autres.

Homme aussi courageux que modeste, généreux et tolérant, il fut un grand serviteur de la République et un exceptionnel témoin de la Résistance et de la Déportation, dont les Combattants Volontaires de la Résistance et les Déportés garderont le souvenir d'un citoyen exemplaire qui continuera à guider leurs pas pour le présent comme pour l'avenir. Merci Paul. ●

**Allocution prononcée par M. Jean Rousseau
Président de la Confédération Nationale des
Combattants Volontaires de la Résistance**

JEAN-PIERRE DUPORT

MM. les ministres, M. le Président, MM. les officiers généraux, Mesdames, Messieurs,

S'il est un homme qui traduit au plus haut degré la notion de service de l'État c'est bien le préfet Paul Cousseran.

L'État, il l'a servi sous différentes latitudes et en différentes circonstances, conservant, chaque fois, le recul qui lui permettait de juger et aussi de comprendre dans une époque souvent troublée, marquée par la décolonisation en Indochine, en Afrique Noire, en Algérie.

Sa carrière, brillante, l'a amené à servir comme préfet tant en France métropolitaine qu'outre-mer après avoir été en 1962 le premier ambassadeur, haut représentant de la République française au Gabon, au lendemain de son indépendance.

Des « moments forts » ont marqué, sûrement, cet itinéraire : sans aucun doute son séjour au Vietnam dès sa sortie de l'École nationale de



Paul Cousseran n'est-il pas, pour nous tous, en tant que préfet mais aussi en tant qu'homme l'un des meilleurs exemples de ce que doit être notre corps ?

France d'outre-mer en 1949. C'est d'ailleurs à Saïgon qu'il préparera, par correspondance, le concours d'entrée à l'École nationale d'Administration où il sera admis en 1954. La mise en œuvre de l'indépendance en Afrique Noire, comme collaborateur de Jean Foyer, fait aussi partie de « l'épopée » de Paul Cousseran tout comme ses affectations en Polynésie française, en Corse ou à la Réunion. La Haute-Savoie, l'Essonne lui laisseront, dans un autre registre, d'autres souvenirs.

Un des « moments forts » – sur un plan différent – aura été son affectation à la préfecture de l'Essonne où il saura tirer le meilleur parti de son goût pour créer, aménager, moderniser. De son esprit d'entreprise, de son dynamisme, ses anciens collaborateurs s'en souviennent encore, qui lui offrirent avant son départ pour la Polynésie un équipement complet de plongée sous-marine.

L'État, il l'a servi, aussi, à Paris au secrétariat d'État à l'Algérie, au ministère de la coopération et dans plusieurs postes au ministère de l'Intérieur, dont celui de directeur général de la police nationale. Il a exercé ces fonctions en sachant conserver son libre arbitre et écouter ce que lui dictait, d'abord, sa conscience.

Le souvenir qu'il a laissé dans ces postes, aux profils bien distincts est, lui, sans nuance. Plusieurs de ses collaborateurs en ont porté témoignage : c'est celui d'un homme d'action, accessible, ouvert, sachant prendre rapidement des décisions et fidèle à ses engagements.

En cette année du bicentenaire du corps préfectoral Paul Cousseran n'est-il pas, pour nous tous, en tant que préfet mais aussi en tant qu'homme l'un des meilleurs exemples de ce que doit être notre corps ?

Cette manière d'être n'est pas seulement celle

d'un grand commis de l'État, c'est celle, d'abord, d'un homme courageux, décidant très tôt, à l'âge de 19 ans, en novembre 1941, d'engager sa personne au service de la France, aux côtés de sa sœur Claire et dans la voie tracée par son père qui fut son modèle et sa référence.

Je sais que sa discrétion ne l'amenait que rarement à évoquer auprès de ses collègues l'époque qui le marqua à jamais de son engagement dans la Résistance. Mais de son appartenance au réseau « Combat », encore élève au lycée Thiers, et de sa déportation en camp de concentration il tirait, légitimement, la fierté de ne céder en rien dès lors que l'intérêt général lui semblait menacé.

Il a acquis, aussi, la certitude que – dans ces circonstances tragiques – l'homme gardait, répétait-il, des réserves insoupçonnées pour agir et réagir. Cette foi en l'homme l'a amené, dans ses différentes fonctions, à la certitude de faire son devoir et à ne pas céder à la tentation du compromis. Paul Cousseran, s'il n'aimait guère parler de lui a œuvré en revanche pour que se perpétue – notamment auprès des jeunes générations – l'esprit de la Résistance : courage, loyauté, fidélité à la Nation sont les premières qualités qui me viennent à l'esprit en pensant à lui, qualités qu'il s'efforçait de transmettre avec flamme.

Sa carrière au service de l'État n'a pas été seulement celle d'un haut fonctionnaire. Son dévouement, il l'a manifesté de 1965 à 1969 en tant que maire de Limours dans l'Essonne avant que son mandat ne dût s'interrompre de par sa nomination comme préfet de la Réunion.

Ses anciens collaborateurs se souviennent encore de son combat pour moderniser sa commune. Des écoles, des logements, un stade : c'était là une de ses plus grandes satisfactions. Ces combats, dans sa vie, on peut dire qu'il les a menés sur plusieurs fronts. Homme d'action

il s'interrogeait lui-même souvent sur le sens de l'action, et, j'en suis convaincu, savait lui donner une dimension autre que temporelle.

Finalement, en rédigeant ces quelques lignes, j'ai certes le sentiment de rendre hommage à un grand préfet. J'ai peut-être avant tout la certitude de saluer un grand Français. Sa carrière a été, en effet, en cohérence avec l'engagement de ses 19 ans. Elle est un exemple pour les serviteurs de l'État, elle porte témoignage d'un idéal au service de la France.

C'est peut-être là une des réponses à l'interrogation qu'il formulait lorsque recevant le 16 décembre 1991 la Croix de Commandeur de la Légion d'Honneur, il se posait une question que beaucoup se posent : « à la fin, qui suis-je ? ».

**Allocution de M. Jean-Pierre Dupont
Préfet de la Région Ile-de-France
Préfet de Paris, Président de l'Association
du corps préfectoral**

PHILIPPE LAMY

C'est avec beaucoup d'émotion que je suis amené, aujourd'hui, dans ce cadre historique et solennel de l'Institut National des Invalides, à rendre hommage au préfet Paul Cousseran.

Il y a ici, parmi nous, des hommes et des femmes, qui ont vécu une période hors du commun, qui ont connu Paul Cousseran, qui ont travaillé, voire même combattu, à ses côtés, pour que vive la France et la République. La commémoration du souvenir de cette haute personnalité, membre du mouvement *Combat* et du réseau de renseignements de la France combattante « *Alibi* », est aussi l'occasion de vous rendre hommage, et de rendre hommage à ceux qui, en dépassant leur destin individuel au profit du destin collectif de la France, en mettant en jeu leur existence au nom de cette réalité qui nous dépasse, nous ont offert une leçon de courage, une leçon de vie. Une leçon qu'il nous faut aujourd'hui plus que jamais méditer.

Nous aurons aussi en cette journée particulière, à cœur de rendre hommage à tous ceux qui sont tombés à vos côtés, qui ont perdu leur vie pour combattre l'arbitraire et le nazisme. Il nous appartient de faire en sorte que leur sacrifice n'ait pas été vain.

La vie de Paul Cousseran nous invite à réfléchir sur l'action à mener pour entretenir le souvenir de la Résistance. A travers la trajectoire hors du commun d'un homme tout entier dévoué au service de ses idéaux, et de la conception qu'il défendait de la France et de la République, résumée dans cette belle devise « *liberté, égalité, fraternité* », inscrite aux frontispices de nos mairies et que le régime du maréchal Pétain s'était empressé de faire retirer - nous embrassons tout un passé fait de combats, de résistances, de courage, le passé de ceux qui se sont dressés pour que la France puisse vivre libre et debout, et à nouveau représenter pour les peuples dominés et exploités dans les autres parties du globe, la patrie des droits de l'homme et du citoyen.

La mémoire de ce passé est-elle aujourd'hui

menacée? On serait tenté de penser, qu'avec l'accélération de l'histoire, le télescopage incessant d'images que nous subissons au quotidien, l'avènement du « virtuel », le passé puisse s'éloigner, l'action de nos prédécesseurs pouvant devenir de plus en plus distante.

Le devoir de mémoire, ce droit à la Mémoire mais aussi à l'Histoire est une nécessité et une exigence. Il nous aide d'abord à lutter contre ces individus, que P. Vidal-Naquet avait si justement désignés comme les « assassins de la mémoire », qui au nom de thèses prétendument scientifiques, mais dont le but réel est de réhabiliter le nazisme, cherchent à falsifier l'Histoire. Les jeunes doivent connaître leur passé, notre Histoire afin d'organiser leur réflexion et assumer leurs responsabilités de citoyens. Si nous voulons construire l'Europe, nous ne devons pas, nous ne pouvons pas, ignorer les erreurs du passé. Nous devons comprendre le pourquoi et le comment de ces conflits qui ont déchiré et meurtri notre continent, afin d'éviter qu'ils ne se reproduisent. C'est en connaissant nos racines que nous assumons notre devoir de citoyen. C'est en cela que le témoignage de ceux qui ont combattu et lutté pour que la France ne soit pas asservie, est primordial. Nous avons la chance de compter aujourd'hui parmi nous des acteurs vivants de ce moment de l'Histoire où ceux qui œuvraient pour la justice et la liberté, dans l'illégalité mais dont le combat était légitime. Ils sont l'expression vivante de leur engagement. Leur vécu, irremplaçable, doit être transmis car il ne remplacera jamais le papier ou l'image dans la transmission de la mémoire. Leur expérience doit inspirer les jeunes générations.

Je dirai même plus, en tant qu'acteurs de ces périodes terribles, ces combattants doivent témoigner de la réalité de ce qu'ils ont vécu. Ce témoignage, associé au travail documentaire, et

de réflexion que les éducateurs ont à cœur de transmettre au cours de la formation des jeunes permettent à ces derniers de se bâtir une opinion, une identité, et surtout des convictions. Il nous aide à lutter contre ceux qui s'ingénient à falsifier l'Histoire.

Et Paul Cousseran en était pleinement conscient. Son action est à ce titre significative, car par la défense de la mémoire combattante, il visait plus largement la défense des valeurs universelles sur lesquelles il considérait que la France et l'Europe devaient se bâtir.

Et de fait, son œuvre permet ce travail de fond nécessaire à tout citoyen. On l'a rappelé, il fut l'un des « combattants de la mémoire ». Le Concours National de la Résistance qu'il a contribué à développer connaît aujourd'hui un succès croissant, et occupe une place importante dans les initiatives pour développer la mémoire à destination des jeunes générations.

Les thèmes proposés par le concours obligent les jeunes générations à s'interroger, à se documenter, à effectuer un véritable travail de mémoire. Ils se construisent une citoyenneté, une conscience civique. Ils en sortent plus forts, prêts désormais à assumer pleinement leurs responsabilités. Car c'est eux qui demain construiront la France et l'Europe.

Une société ne peut vivre que fondée sur des valeurs, et ces valeurs ne sont jamais acquises définitivement. Leur sauvegarde suppose des sacrifices face au péril commun, parfois le sacrifice de sa propre vie. C'est le message que transmet la mémoire. C'est le leitmotiv qui guida l'action du Préfet Cousseran, c'est ce pourquoi nous sommes ici aujourd'hui, et c'est ce pourquoi nous agissons au quotidien.

**Allocution de M. Philippe Lamy
Directeur de Cabinet du Secrétaire d'État à la
Défense, chargé des Anciens Combattants**

*...hommage à ceux
qui, en dépassant leur
destin individuel au
profit du destin
collectif de la France,
en mettant en jeu leur
existence au nom de
cette réalité qui nous
dépasse, nous ont offert
une leçon de courage,
une leçon de vie.*



© Parvin Salehan

NOTRE PROGRAMME D'ACTION

Jacques Vistel assure l'intérim de ses fonctions de Trésorier, mais il sera assisté comme trésorier-adjoint (non membre du Bureau) par M. Rémi Graillot, Président des Fils de Tués, membre du Comité d'Action de la Résistance.

Le Président de la République a bien voulu recevoir ce nouveau Bureau, et l'a assuré de son soutien pour l'obtention de moyens financiers « nécessaires et significatifs ». Une audience avait également été demandée au Premier Ministre; les contacts avec son Cabinet se poursuivent en ce sens, en vue d'une décision, de la part du gouvernement, de doter la Fondation de manière importante.

La brochure du Concours National de la Résistance et de la Déportation, consacrée cette année à la naissance de la Résistance française* est sortie début décembre; elle a fait l'objet, notamment des parlementaires, à qui elle a été adressée individuellement, de réactions très favorables.

Le Guide du détenteur d'archives, établi en liaison avec les Archives de France, le Ministère de la Défense et la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, sera prêt dans quelques semaines.

La mise au point du site Internet de la Fondation fait l'objet de travaux très soutenus, avec le concours technique de notre partenaire Publicis Technologies.

Le Comité Historique et Pédagogique s'est réuni pour la seconde fois en séance plénière le 21 mars, sous la présidence de René Rémond; ses différentes commissions travaillent entre temps.

La réflexion sur la faisabilité d'un important « Colloque sur les Valeurs » (en 2002) se poursuit activement. N.B.: les autres travaux auxquels participe la Fondation sont cités dans les rubriques MER et AERI

* Thème national 2000-2001: « Née de réactions spontanées et éparées, d'engagements divers, la Résistance française a évolué suivant des formes multiples et s'est unifiée autour de valeurs communes afin de libérer le territoire. Suivant les ressources dont vous disposez localement, vous montrerez comment la France libre et les résistants de l'intérieur se sont organisés pour aboutir à la victoire. »

JACQUES CHIRAC appuie la Fondation de la Résistance

Jacques Chirac a marqué vendredi 23 février « son complet accord » avec la Fondation de la Résistance, dont la mission est de défendre et perpétuer la mémoire et les valeurs de la Résistance auprès des jeunes, et qui souhaite davantage de moyens pour « entreprendre une démarche entièrement nouvelle ».

Le chef de l'État, qui recevait une délégation de la Fondation, conduite par son président, l'ancien ministre Jean Mattéoli, a « donné son assentiment à la demande des moyens financiers nécessaires et significatifs exprimée par la Fondation », indique l'Élysée dans un communiqué. Le Président de la République s'est engagé à appeler l'attention du Premier Ministre et du gouvernement sur ces projets.

La délégation était venue lui présenter ses projets

d'action « pour rendre pérennes la mémoire et l'histoire de la Résistance ainsi que la transmission de ses valeurs pour l'avenir ».

« Au-delà du travail de représentation et de commémoration, la Fondation souhaite entreprendre une démarche entièrement nouvelle en s'appuyant sur les historiens et la communauté enseignante », indique le communiqué de l'Élysée.

La délégation conduite par Jean Mattéoli comprenait les vice-présidents de la Fondation, l'ancien ministre Pierre Sudreau, Jean-Bernard Badaire et Jacques Vistel, directeur de cabinet de la ministre de la Culture, le secrétaire général François Archambault, le directeur général Nicolas Theis, ainsi que Serge Ravel, Compagnon de la Libération. ● (Dépêche de l'AFP)

La nouvelle composition du BUREAU de la Fondation de la Résistance

Après la disparition du Préfet Paul Cousseran, Vice-Président Délégué, la composition du Bureau est la suivante ● **Jean Mattéoli**, Président, Président d'Honneur du Conseil Économique et Social, Ancien Ministre ● **Pierre Sudreau**, Vice-Président, Ancien Ministre ● **Jean-Bernard Badaire**, Vice-Président, Président du Comité d'Action de la Résistance ● **Jacques Vistel**, Vice-Président, trésorier, Conseiller d'État, Directeur de Cabinet de Madame la Ministre de la Culture et de la Communication ● **François Archambault**, Secrétaire Général, Président de Mémoire et Espoirs de la Résistance ● **Serge Ravel**, Conseiller du Bureau, Compagnon de la Libération ● **Nicolas Theis**, Préfet, Directeur Général

COURRIER DE NOS LECTEURS

Suite à la parution de l'article « Résistance et résistants en Touraine » par Thierry Vivier, docteur en histoire (cf. *La lettre de la Fondation de la Résistance* n° 21 et 22 de juin et septembre 2000) nous avons reçu plusieurs courriers apportant des précisions importantes concernant les exécutions en Allemagne nazie.

« Nous avons lu avec un intérêt particulier dans le numéro de juin de *La Lettre*, l'article sur la Résistance en Touraine. (...) Nous avons donc été surpris que le rédacteur de l'article indique pour Morel et Raby, « exécutés à la hache ». En effet, comme vous pourrez le lire dans l'étude jointe⁽¹⁾, par circulaire du 28 décembre 1936 et du 22 janvier 1938 le ministère du Reich de la Justice écrit: « (...) dorénavant (*kunfzig*) les exécutions à la hache ne doivent plus avoir lieu (...) »⁽²⁾ Il aurait été plus conforme à la vérité de se limiter à l'indication portée sur le certificat d'exécution pour « Todesursache » (cause de la mort), qui ne portent que « *Enthauptet* » (décapité) ou « *Hingerichtet* » (exécuté). Avec nos sentiments dévoués à la défense de la Mémoire. » ●

Jean Bezaud, co-président du Souvenir de la Déportation NN

M. G. de Clercq (Buchenwald 31 279)

nous a transmis un courrier apportant les mêmes précisions que M. Jean Bezaud et nous signale en outre que la famille Goupille vient de recevoir la Médaille des Justes.

RÉPONSE DE THIERRY VIVIER

« Les gendarmes de Touraine qui onimaient un réseau de résistance ont-ils été décapités à la hache? Telle est la question qui est posée par quelques résistants. Cette information sur les modalités d'exécution de ces héros de la Résistance tourangelle, que j'ai fournie dans mon article, provient de l'ouvrage de mon grand-père, Robert Vivier (historien et préfet à la libération en Indre-et-Loire). A la page 166 de son livre, *Touraine 39-45. Histoire de l'Indre-et-Loire durant la 2^e guerre mondiale* (Chambray-les-Tours, CLD, 1990), il écrit:

« (...) le capitaine Germain Martin, qui avait travaillé quand il était à Loches en 1941 avec le capitaine Morel, ne fut arrêté à Romans dans l'Isère que le 6 février 1943. Il avait lui-même servi de relais entre le capitaine Morel, les agents de Châteaurooux et les officiers du SR Air de Vichy. Son activité, sans doute connue tardivement des Allemands, lui valut d'être envoyé à Düsseldorf,

condamné à mort par le même Tribunal militaire allemand et exécuté à la hache à Cologne avec Morel et Raby le 9 octobre 1943 (...) »

Il se peut que mon grand-père ait été mal informé ou qu'il ait consulté des sources historiographiques [où se trouvait cette information erronée]. L'histoire se construit sans cesse; l'historien n'est pas à l'abri de l'erreur. La confrontation des idées et des données historiques permet d'arriver à une certaine « vérité ». ●

(1) Jean Bezaud, *Les exécutions capitales durant le III^e Reich*, compte d'auteur, 126 p.

(2) « (...) A partir de cette date les modes d'exécution furent la guillotine (mode prévu par le code allemand de 1871) et la corde. Une lettre de Thierack, ministre de la Justice du Reich (aux archives fédérales) confirme: « Les condamnations à mort doivent être accomplies dans les installations réparties sur tout le territoire du Reich. (...) Chaque lieu d'exécution possède sa guillotine qui se trouve en lieu et place. » (...) »

Extrait d'un courrier de M. Jean Bezaud in *Nuit & Brouillard* de décembre 1998, revue du « Souvenir de la déportation NN ».

LE COIN DU MULTIMÉDIA

CD-ROM « Résistance et Libération du Morvan » présenté par le musée de la Résistance de Saint-Brisson, l'Institut d'Histoire Contemporaine (UMR-CNRS 5 605), les éditions Universitaires de Dijon et le Centre Audiovisuel de l'Université de Bourgogne (La Passerelle). Mac et PC.

Disponible sur commande à : La Passerelle, Centre Audiovisuel de l'Université de Bourgogne, 2 boulevard Gabriel, 21000 Dijon. 150 F (+ 29 F de port).

Les réalisations multimédia consacrées à la Résistance sont encore peu nombreuses. Il convient donc de saluer particulièrement ce cédérom, qui a été rendu possible par une coopération exemplaire entre un musée et une université, tous deux porteurs, dans leur domaine respectif, de la mémoire de la Résistance dans le Morvan : le Musée de Saint-Brisson, qui a mis à disposition ses collections, et l'Université de Bourgogne, au sein de laquelle l'étude de la Résistance morvandelle est depuis bon nombre d'années un axe prioritaire.

Le résultat est un produit particulièrement adapté au public visé – lycéens, étudiants et « honnête homme » fêru d'histoire – par la cohérence de

sa démarche : richesse des médias, clarté et pertinence des commentaires historiques, soin particulier porté au graphisme.

La documentation offerte couvre en effet la palette la plus large possible : photographies abondantes, reproductions d'archives,

d'affiches, de journaux clandestins, cartes et tableaux statistiques. Une vingtaine d'extraits sonores font entendre la voix des résistants morvandiaux, indispensable pour retracer ce que le récit historique peine à exprimer pleinement : le sens de l'engagement, le « grain » d'un milieu local et d'une époque. Figure même un document vidéo exceptionnel : un film tourné clandestinement par des cinéastes amateurs à Semur-en-Auxois entre 1940 et 1944, commenté par l'un des témoins du tournage. Toutes ces ressources sont aisément consultables grâce à l'index, qui permet de sélectionner l'accès par type de média.

Les commentaires qui accompagnent ces documents sont sobres mais denses. L'objectif n'était pas de réaliser une encyclopédie de la Résistance locale mais de privilégier la cohérence globale à travers la présentation d'un corpus restreint, aisément maîtrisable par des scolaires. Ainsi, quelques biographies suffisent à montrer la diversité des itinéraires résistants. En revanche, il y a un souci constant de remettre l'histoire des maquis locaux dans le cadre général de l'occupation, de l'évolution de Vichy, de la vie quotidienne de la population, de l'histoire générale de la Résistance. Le sommaire du cédé-

rom (qui suit un axe chronologique : occupation-résistance-libération-mémoire) et les liens disponibles à partir d'un document (limités, mais toujours avec un souci d'approfondissement) le manifestent clairement.

Au total, même si on peut regretter l'absence de toute possibilité d'imprimer les données qu'il contient, ce cédérom est un produit hautement recommandable sur le plan pédagogique et historique. ●

Bruno Leroux

VIENT DE PARAÎTRE

La présence de ces titres dans « vient de paraître » ne saurait constituer un conseil de lecture mais a pour but de tenir informés les abonnés de la « Lettre », dès la parution des livres édités au cours du trimestre.

Alibi 1940-1944. Histoire d'un réseau de renseignement pendant la Seconde Guerre mondiale.

Par Sylvaine Baehrel

Éd. Jean-Michel Place, 214 p., 150 F franco de port. Les commandes sont à adresser à : L'Amicale du réseau Alibi - 9, rue Lagarde 75005 Paris

8 novembre 1942. La première victoire.

Témoignage de Roger Carcassonne-Leduc, compagnon de la Libération, recueilli par M. Gérard Linquier, docteur en Sciences Politiques
Éd. Louis Pariente, 277 p., 150 F

La guerre en héritage ou une autre jeunesse.

Par Roger Debiève
Éd. l'Harmattan, 212 p., 120 F

Mineurs immigrés. Histoire, témoignages. XIX^e-XX^e siècles.

Actes du colloque organisé par l'Institut d'Histoire sociale minière les 17 et 18 mai 2000 à Lens (Pas-de-Calais)
295 p., 80 F (15 F de port en sus).

Ce colloque sous la présidence de M^{me} Rolande Trempe, s'est penché sur le « rôle de la main-d'œuvre minière immigrée dans la vie économique et sociale de la France ». Plusieurs communications traitent de la place des immigrés dans la Résistance.

Les commandes sont à adresser à : Institut d'Histoire Sociale Minière - 263 rue de Paris (case 535) - 93 515 Montreuil Cedex - Tél. : 01 48 18 82 25 - Fax. : 01 48 51 60 36

Protestants dans la France en guerre 1939-1945. Dictionnaire thématique et biographique.

Par Jacques Poujol
Éd. de Paris, 301 p., 160 F

La Première Armée Française. 1944 de la Provence à l'Alsace.

Par Patrick Remm
Éd. le Casque et la Plume, 151p., 130 F (20 F de port en sus)

À LIRE

Cette rubrique est une sélection effectuée à partir des livres que nous avons reçus. Elle regroupe les ouvrages qui nous ont particulièrement intéressés et dont nous nous permettons de vous conseiller la lecture.

Nous étions faits pour être libres. La Résistance avec de Gaulle et Jean Moulin.

Par Claude Bouchinet-Serreulles

Éd. Bernard Grasset, 402 p., 135 F

« Nous étions faits pour être libres » : c'est l'affirmation très forte que pose Claude Bouchinet-Serreulles en nous racontant sa part de vérité dans la Résistance !

Pour lui, l'appel du 17 juin 1940 est déterminant : c'est celui de Pétain qui demande l'armistice et c'est ce que refuse l'auteur immédiatement. Déserteur (il est sous les drapeaux et en temps de guerre encore) il y pense immédiatement et il le fait très vite ! Il est présenté au général de Gaulle dès le 22 juillet grâce à son ami Geoffroy de Courcel. Il fait dès lors partie de la minuscule équipe qui entoure le Général où ses avis, de plus en plus compétents, sont écoutés, voire entendus.

Son récit des actions et réactions du Général (parfois violentes !) contribue à donner du « Connétable » une figure très humaine. C'est pour le lecteur passionnant !

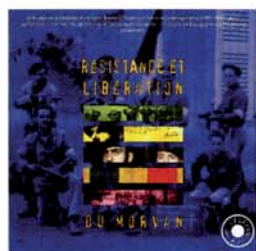
C'est ensuite l'explication des opérations de la France Libre : Dakar, Saint Pierre et Miquelon, l'Afrique noire puis Alger...

Parallèlement, les liaisons avec la Résistance intérieure sont évoquées, les personnalités décrites (le rôle déterminant de Jean Moulin est parfaitement tracé) ; les conflits de personnes ne sont pas masqués...

Son engagement aux côtés du Délégué du général en France l'oblige à assurer son intérim au pied levé, après l'arrestation de Caluire. Les risques pris sont considérables, et les précautions, multiples, indispensables.

Fait Compagnon de la Libération à Alger, Claude Bouchinet-Serreulles apporte un témoignage essentiel pour sculpter, un peu plus finement, la statue du Commandeur et expliquer la force exceptionnelle de l'homme qui incarne la France Libre et changea l'avenir de la France après la guerre. ●

Nicolas Theis



COORDONNÉES DES MAISONS D'ÉDITION

Éd. « le Casque et la Plume » (association loi 1901)

21, rue Diderot - 92 130 Issy-les-Moulineaux
01 42 19 32 94 ● Éd. Bernard Grasset - 61, rue
des Saints-Pères - 75006 Paris - 01 44 39 22 00

● Éd. l'Harmattan - 7, rue de l'École Polytechnique
75005 Paris - 01 40 46 79 20 ● Éd. de Paris - 54, rue
des Saints-Pères - 75007 Paris - 01 45 44 16 22

● Éd. Louis Pariente - 44 rue du Colisée - 75008
Paris - 01 42 56 16 10 ●

LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE ET L'ACTIVITÉ DES ASSOCIATIONS PARTENAIRES

ASSOCIATION POUR DES ÉTUDES SUR LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE

Opération CD-ROMs sur la Résistance dans les régions

Nos lecteurs connaissent de longue date l'AERI⁽¹⁾, association affiliée à la Fondation de la Résistance. Elle s'était signalée en 1994 pour avoir participé à l'organisation d'une exposition du Musée de l'Armée sur l'activité des FFL et de la Résistance. Le titre en était significatif : « Ensemble ils ont libéré la France ». La Résistance trouvait sa juste place dans cette exposition.

En 1995, elle a engagé des pourparlers avec la société Montparnasse-Multimédia en vue de la réalisation d'un CD-ROM sur la Résistance intérieure dont l'AERI assumerait la responsabilité historique. Il a été publié en juillet 1997 et se révèle d'une grande qualité.

Son titre : *La Résistance en France, une épopée de la liberté.*

Enfin, en automne 1996, elle s'est engagée dans une vaste campagne à l'échelle nationale, appelant des enseignants en histoire se trouvant dans les départements, à développer des études sur les résistances locales en vue de la publication d'un CD-ROM sur la Résistance dans leur département (ou groupes de départements). L'AERI vient d'organiser des Journées Nationales d'Étude qui se sont tenues les 11 et 12 novembre 2000.

Serge Ravel⁽²⁾, Compagnon de la Libération, qui a été jusqu'ici le principal animateur de l'AERI, nous a communiqué à leur propos l'article suivant.

La rédaction

Les Journées nationales de l'AERI de novembre 2000

Le projet paraissait un peu fou en cette fin de 1996 : faire un CD-ROM sur la Résistance dans chaque département ! L'AERI ne possédait que peu de contacts locaux. Il existe 95 départements en France métropolitaine. L'entreprise était audacieuse. Pourtant sur les 10 correspondants locaux que nous avons consulté, 9 nous ont encouragé à nous jeter à l'eau.

Nous nous sommes donc mis au travail. Avec des moyens très réduits, comme c'est toujours le cas, lorsqu'on se lance dans une activité nouvelle. Le téléphone a été très utile : parler aux individus permet de répondre aux questions qu'ils se posent. C'est mieux que des courriers. Enfin nous nous sommes beaucoup rendus sur place.

Nous avons rapidement compris que nous ne pourrions demander aux correspondants locaux de faire un tel travail qu'à condition de simplifier à l'extrême les problèmes techniques résultant du transfert sur un CD-ROM des informations qu'ils engrangeraient. Nous avons donc fait réaliser un « applicatif » qui répond à cette exigence. Nous le remettons gratuitement aux départements.

Puis, nous avons recherché des correspondants locaux, en privilégiant naturellement les historiens (professeurs d'histoire, universitaires). Nous jugions ce choix nécessaire, car, dès l'origine, nous avons formulé l'exigence d'un travail effectué selon les règles scientifiques de la recherche en histoire.

Et nous en avons trouvé. Certains étaient déjà



des bons connaisseurs de l'histoire de la Résistance locale. D'autres étaient des enseignants, participant au Concours national de la Résistance qui s'intéressaient à cette dernière, mais sans bien la connaître. D'autres enfin s'intéressaient à elle parce qu'ils avaient eu des parents dans la Résistance mais avaient tout à apprendre. A tous il apparaissait que notre initiative était opportune, car c'est dans les départements que la Résistance a laissé le souvenir le plus profond. Il n'est qu'à voir l'audience avec laquelle sont

suivies les commémorations qui la concernent. Où en sommes nous aujourd'hui ? - Il existe des chefs de projets pour près de 80 départements.

Un débat très instructif s'est engagé durant ses journées.

1. M^{me} Isabelle Neuschwander, conservateur en chef, responsable de la section du ^{xx}e siècle des Archives Nationales, à sa droite se trouve M^{me} Béatrice Herold, directeur des archives départementales des Hauts-de-Seine
2. M. Jacques Dizez, équipe de l'Yonne
3. M. Christian Bougeard, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Bretagne

- occidentale, équipe Bretagne
4. M. Raymond Aubrac, membre de l'AERI
5. M. Michel Depeyre, équipe de la Loire
6. M. François Gasnault, directeur des Archives de Paris
7. M. Bruno Leroux, directeur historique de la Fondation de la Résistance
8. M^{me} Christine Levisse-Touzé, directeur du Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris-Musée Jean Moulin (Ville de Paris)

© Photos DR



© Photos DR



130 délégués représentant 75 équipes départementales ont assisté avec enthousiasme aux Journées Nationales d'Études de l'AERI les 11 et 12 novembre 2000. Au premier rang, étaient présentes (de gauche à droite) M^{mes} Lucie Aubrac, membre du bureau de l'AERI; Christine Levisse-Touzé, directeur du Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris-Musée Jean Moulin (Ville de Paris); Hélène Viannay, membre du bureau de l'AERI. Au deuxième rang (derrière M^{me} Hélène Viannay), on reconnaît M. Jean-Marie Delabre, trésorier de l'AERI.



Intervention de M. Jean-Bernard Badaire, président de l'AERI, à sa droite M. François Archambault, secrétaire général de la Fondation de la Résistance et président de l'association « Mémoire et Espoirs de la Résistance », à sa gauche M. Serge Ravel, vice-président de l'AERI.

A la tribune (de gauche à droite): M. Jean-Bernard Badaire, Président de l'AERI; M. Jean Quellien, maître de conférences à l'université de Caen, responsable historique du projet CD rom Basse-Normandie; M^{me} Christine Levisse-Touzé, directeur du Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris-Musée Jean Moulin (Ville de Paris); M. Serge Ravel, vice-président de l'AERI; M^{me} Laurence Thibault, directrice de l'AERI.

Mais la situation de chacun est spécifique. Dans certains cas, des équipes importantes se sont constituées, elles ont déjà accompli un grand travail de recherche documentaire et commencé la réalisation de leur CD-ROM. Dans d'autres, les chefs de projet ont du mal à réunir autour d'eux l'équipe minima qui est nécessaire pour mener l'affaire jusqu'au bout. Nous considérons que ce minimum tourne autour de 3 ou 4 ensei-

L'objectif premier était qu'elles apprennent à se connaître, qu'elles échangent leurs expériences, qu'elles nouent des liens, qu'elles se familiarisent avec l'idée que le « réseau » constitué s'étend sur toute la métropole.

Un autre objectif était de présenter les ébauches de quelques premiers CD-ROMs. Par manque de temps, il n'a été possible de le faire que pour 5 d'entre elles (Calvados, Loire, Meuse, Tarn-et-Garonne, Yonne). Cette démonstration apportait la preuve que l'objectif de réaliser des CD-ROMs n'était pas utopique, même si cela demandait une grande persévérance.

À l'ouverture de la séance nous avons constaté la présence de 130 délégués représentant 75 départements. 5 autres s'étaient excusés au dernier moment en raison de circonstances imprévues: problèmes de santé ou impossibilité de se dérober à certaines obligations liées aux cérémonies du 11 novembre.

C'est donc un potentiel de 80 départements qui se sentait concerné.

L'ambiance a été extraordinaire. Nous avions prévu de compléter les séances de travail par des possibilités nombreuses offertes aux délégués de se rencontrer sur place autour de pauses-café et repas. Un hôtel unique hébergeait tous ceux qui n'avaient pu se loger par leurs propres moyens. Les débats ont été instructifs, chaleureux, tolérants. Une prise de conscience s'est opérée: « Nous sommes capables de réussir. Nous constituons, tous ensemble, un réseau de recherche historique sur la Résistance comme il en existe peu. Nous faisons œuvre utile car notre objectif est de faire connaître la Résistance et ses valeurs. Nous participons donc à l'éducation civique de la jeunesse ».

Les délégués sont donc repartis avec un moral élevé. Ils nous ont demandé de renouveler au plus tôt l'expérience. Ils ont été très satisfaits de

l'accueil et de l'organisation mise en place qui n'a pas connu de bavure.

Un plan de travail a été prévu. Nous mettrons en place, dès que possible, un réseau de type « Intranet » qui permettra, via Internet, d'organiser des débats réguliers entre les départements. Les Journées ont été trop courtes pour aller au fond de tous les problèmes. Certains n'ont pu être qu'évoqués. Il faut poursuivre le débat. On s'y emploiera donc.

Et puis, surtout, il faut donner un nouvel élan au travail sur place. Un grand nombre de délégués nous ont dit qu'ils relèveraient le défi. Nous avons déjà constaté que certains s'y employaient effectivement.

Enfin les délégués ont découvert qu'il existait à l'AERI une équipe de « jeunes » qui était prête à reprendre le flambeau de la main des résistants qui ont créé l'association. D'ores et déjà Laurence Thibault, fille et nièce de résistants, assume les fonctions de directrice de l'AERI. Notre association a ainsi l'avenir devant elle. ●

Serge Ravel

Vice-Président de l'AERI

« Nous constituons, tous ensemble, un réseau de recherche historique sur la Résistance comme il en existe peu. »

gnants en histoire. Ensuite, il leur faut apprendre à organiser un travail collectif. Ce n'est pas chose facile. Cela demande un bon esprit d'organisation et beaucoup de persévérance.

Pourtant, même là où le travail n'avance que lentement, nous ne nous décourageons pas: l'équipe centrale de l'AERI intervient pour aider les équipes, pour prospecter les départements en vue de trouver des renforts. Elle y est arrivée dans de nombreux cas. Elle continuera donc. Globalement, le projet progresse bien. Toutes les équipes locales reconnaissent la voix de Monique Montès qui les appelle régulièrement. Ils savent que l'AERI peut venir sur place facilement.

C'est dans ce contexte que nous avons organisé nos Journées Nationales d'Étude des 11 et 12 novembre 2000. Les équipes départementales étaient invitées à y envoyer des délégués.

1. AERI = Association pour des études sur la Résistance intérieure
2. Serge Ravel est également membre du Conseil d'administration de la Fondation de la Résistance

Renseignements

AERI (association loi 1901 d'intérêt général)

Association pour des Études

sur la Résistance Intérieure,

affiliée à la Fondation de la Résistance

• Siège social et bureaux:

16-18 place Duplex 75015 Paris

• Tél.: 01 45 66 62 72

• Fax: 01 45 67 64 24

• E-mail: aeri@club-internet.fr



De gauche à droite :
Le pasteur Aimé Bonifas,
M. Jean-Bernard Badaire,
M^{me} Germaine Tillion,
le professeur Robert
Frank, M^{me} Lucie Aubrac
et M. Adam Rayski.

MÉMOIRE ET ESPOIRS DE LA RÉSISTANCE poursuit son chemin vers les jeunes

Dans la ligne des missions confiées par la Fondation et avec des partenariats constructifs, « Mémoire et Espoirs de la Résistance » continue d'aller à la rencontre des jeunes. Ils étaient même venus si nombreux à la Sorbonne le 26 janvier 2001 pour écouter les Résistants et Déportés⁽¹⁾ parler de leur engagement que le Recteur René Blanchet a dû faire ouvrir la chapelle!

Pendant trois heures deux cents jeunes et leurs professeurs y ont écouté les témoignages de

M^{mes} Marie-José Chombart de Lauwe et Francine Christophe, ainsi que de MM. Jean Matéoli et Raymond Aubrac⁽²⁾. Qui sait encore que dans la crypte de l'église dédiée à Richelieu reposent des jeunes résistants, les lycéens de Buffon, et les professeurs Jean Cavailès et Marc Bloch?

Une arme de la liberté...

La culture résistante avait été brillamment honorée par des centaines de personnalités (voir encadrés ci-joints) le 14 décembre 2000 à la Cité universitaire internationale de Paris, où se dresse enfin la statue du Recteur Fichet, dessinée par le résistant Octave Simon. Ce même jour, à la Sorbonne, « l'imprimerie, arme de la Liberté » fut le thème du débat organisé par le comité Fichet-Simon et « MER ». La table ronde était



Les jeunes étaient venus nombreux à la Sorbonne pour écouter des intervenants de renom.

constituée par M^{mes} Hélène Viannay (Défense de la France) et Anneliese Knoop-Graf (réseau allemand de la Rose Blanche), ainsi que par le docteur Rudolph Von Thadden, l'ambassadeur Jacques Morizet (Président du comité Guillaume Fichet-Octave Simon), le Président Cordier (La Bonne Presse) et l'écrivain bilingue M. Georges-Arthur Goldschmidt.

Chaque deuxième jeudi du mois, le Mémorial Maréchal Leclerc-Musée Jean Moulin réunit des membres de « MER » et des sympathisants autour d'un auteur, spécialiste de la Résistance, comme le général Jean Simon ou le docteur Jack Vivier. Le Printemps des Poètes s'y est tenu également les 20 et 23 mars 2001 après midi.

Enfin, le Récital annuel de Poésie francophone sur la Résistance, qu'organise chaque année

« MER » dans la salle des rencontres des Invalides, s'est déroulé avec un grand succès le jeudi 22 mars 2001 à 15 heures avec des lycéens, le « Club des poètes » du résistant Jean-Pierre Rosnay et des artistes amis de notre cause éternelle.

1 500 mémoires universitaires!

Notre association poursuit par ailleurs ses travaux en vue du site Internet de la Résistance française fondée sur plus de 1 500 mémoires et thèses universitaires.

Plusieurs colloques sont également prévus sur l'héritage juridique de la Résistance, en juin, et sur les crimes contre l'humanité, cet hiver (avec la Fondation Charles de Gaulle et l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation). De même, « MER » et l'AFMD préparent, avec le Musée de la Résistance de Champigny, des rencontres cinématographiques sur « la femme dans la Résistance et la Déportation » pour mars 2002.

Enfin nous devons rendre hommage au travail considérable accompli depuis près de sept ans par M^{me} Elisabeth Helfer-Aubrac qui a demandé à être relevée de ses fonctions de déléguée de la Fondation au Conseil de « MER », en raison de charges accrues, notamment dans le domaine humanitaire. Je la remercie person-

VENDREDI 26 JANVIER EN SORBONNE: UNE BELLE RENCONTRE INTERGÉNÉRATIONNELLE!

Des résistants et des déportés, en transmettant leur expérience, participent à la formation civique de plus de 800 collégiens et lycéens préparant le concours national de la Résistance et de la Déportation 2000-2001

Comme l'an dernier, les deux associations « Mémoire et Espoirs de la Résistance » et l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation qui réunissent des adhérents soucieux de relayer l'action de la Fondation de la Résistance et de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation ont organisé une rencontre en

Sorbonne entre des Résistants et des collégiens et lycéens d'Ile-de-France. Le thème de la présente session du concours propose une réflexion sur l'origine de l'acte individuel de résistance à l'occupant nazi et sur la nécessité bientôt ressentie de s'organiser en liaison avec les combattants de la France Libre et les Alliés.

Cinq intervenants entouraient le professeur Robert Frank : M^{mes} Germaine Tillion et Lucie Aubrac, MM. Jean-Bernard Badaire, le pasteur Aimé Bonifas et Adam Rayski. A la demande de l'animateur, chacun d'eux a d'abord exposé les conditions dans lesquelles il se trouvait lors de la débâcle de

juin 1940 et de l'installation de « Vichy ». Puis les contacts entre résistants, les différentes formes de liaisons internes et externes ont été évoquées. A chaque séquence, le professeur Frank donnait la parole aux très nombreux élèves présents dans l'amphithéâtre Richelieu afin qu'ils puissent exprimer leurs réactions et leurs questions.

La diversité des profils des participants à la table ronde illustre bien l'objectif du jury du concours dans la formulation du thème : comment certains Français ont-ils choisi de continuer la lutte dans l'immense désarroi qui a suivi l'écrasement militaire de 1940,

malgré l'exploitation des vaincus et la terreur instaurées en France par le système nazi aidé par ses satellites de la collaboration.

Au travers d'une bonne incitation à participer au Concours National de la Résistance et de la Déportation, cette table ronde a été un moyen de sensibilisation de la génération en cours de scolarité à la prise de conscience des valeurs qui fondent l'acte de résistance à l'injustice et à l'inhumanité, fondement du civisme hier comme aujourd'hui.

Jean Gavard, Président du jury national du concours de la Résistance et de la Déportation

nellement pour son dévouement souriant à l'origine de la plupart de nos initiatives culturelles et éducatives.

La Fondation a nommé à sa place, comme administrateur de « MER », M. Jean-Pierre Levert, professeur d'histoire et membre du jury national du Concours de la Résistance et de la Déportation. Le Conseil de « MER », a élu, pour remplacer M^{me} Helfer-Aubrac à la vice-présidence de l'association, le bâtonnier François-Xavier Mattéoli, lui-même remplacé, comme secrétaire général, par M. Marc Fineltin, notre expert en Internet, mais aussi en associations philanthropiques.

Ainsi, « MER » va son chemin, de génération en génération, de sensibilité en sensibilité.

Un ami sort toujours de l'ombre, comme dirait l'Académicien Maurice Druon. ●

François Archambault, Président de Mémoire et Espoirs de la Résistance

1. Nous remercions encore M^{mes} Germaine Tillion et Lucie Aubrac, M. le président Jean-Bernard Badaire, le pasteur Aimé Bonifas et M. Adam Rayski, ainsi que le professeur Robert Frank, de leur remarquable prestation.
2. L'article de M. Jean Gavard rend compte du grand débat de l'amphithéâtre Richelieu.

Renseignements

Si vous voulez donner un avenir au devoir de mémoire, adhérez à « Mémoire et Espoirs de la Résistance » | Cotisation 100 F (+ 40 F pour « Résistance et Avenir » + 100 F pour la « Lettre de la Fondation de la Résistance »).

- Chèque à libeller à « Mémoire et Espoirs de la Résistance », Place Marie-Madeleine Fourcade, 18 place Duplexe, 75015 Paris
- Tél. Fax: 01 45 66 92 32
- e-mail: m_e_r@club-internet.fr et memoresiste@maloo.com
- Informations complémentaires sur le site internet: www.charles-de-gaulle.org

14 décembre 2000 L'IMPRIMERIE, ARME DE LA LIBERTÉ

14 décembre 2000 au matin à la Cité universitaire internationale de Paris.

Inauguration de la statue du recteur Fichet dessinée par le résistant victime des nazis, Octave Simon⁽¹⁾. Un symbole fort des liens culturels unissant la France et l'Allemagne

« (...) Quoiqu'il en soit le danger était là: maintes fois son imagination et son sang-froid lui permirent d'échapper aux guet-apens. (...) Mais un réseau aussi actif ne pouvait manquer d'être de plus en plus exposé. C'est dans les derniers jours de juin 1943 que les Allemands se présentèrent en force sur les trois sites où avaient été préparés et réalisés les parachutages initiés par Octave⁽¹⁾. Faute de trouver les animateurs qui leur avaient échappé de justesse, ils arrêtèrent leurs proches en guise d'otages. (...) »

Parvenu en Angleterre, il connut l'épreuve de la *Patriotic School* où tout arrivant du continent subissait les interrogatoires de l'*Intelligence Service*, (...) il refusa fermement de s'y soumettre, excipant de sa qualité amplement démontrée « d'allié » et en fut finalement exempté. De son séjour en Angleterre, on sait qu'il permit de lui donner un grade d'officier dans l'armée anglaise et de recevoir en cette qualité un entraînement spécial de parachutiste.

Mais surtout on sait que le colonel Buckmaster était décidé à ne pas le laisser repartir, considérant qu'une telle opération lui ferait encourir un risque trop grave. Son insistance inlassable (...), vint à bout des objections qui lui étaient opposées, et c'est le 7 mars 1944 qu'on se résigna à le renvoyer en France où il fut arrêté à l'atterrissage. Hélas, il semble qu'il ne soit pas vivant des services de la place des États Unis auxquels il avait été livré. Entre temps, M^{me} Édouard Simon, sa

mère, et M^{me} Octave Simon avaient été arrêtées et déportées.

Ainsi disparut Octave Simon du champ de bataille si périlleux qu'il avait choisi avec une totale lucidité et traversé sans esquisser aucun risque. Ainsi disparut en même temps l'exceptionnel artiste dont la courte carrière nous permet aujourd'hui d'être réunis devant ce très beau monument en l'honneur de son ancêtre, dont à 22 ans il avait déjà réalisé la maquette avec amour (...) »

(1) Le sculpteur Octave Simon était agent des SOE, réseau britannique dirigé par le colonel Buckmaster.

*Extraits du discours de M. Pierre Celier, résistant**

L'après midi en Sorbonne: une table ronde sur le thème « l'imprimerie, arme de la Liberté » rend hommage à tous ceux qui en France et en Allemagne ont publié et diffusé clandestinement une presse libre.

« (...) A Paris, en juillet 1941 paraît le premier numéro de *Défense de la France* fondé par mon mari, Philippe Viannay.

Je peux vous raconter comment nous avons imprimé notre journal ici, dans les caves de la Sorbonne. Les deux premiers numéros du journal avaient été tirés dans des appartements d'amis et déjà la demande croissait, mais le dernier local où nous avions imprimé n'était plus sûr, il fallait en trouver un autre. Je dois expliquer que Philippe avait décidé que nous imprimions nous mêmes le journal sans passer par des imprimeurs, cela en raison de la surveillance particulière dont ils étaient l'objet. J'ai alors proposé d'installer

notre petite machine tchèque, une Rotaprint, dans la cave du Laboratoire dont j'étais l'assistante, car j'avais une clef de la Sorbonne! (...) L'accès à notre cave se faisait par l'escalier dit des Chinois. En effet au premier sous-sol se trouvait l'amphi de Chinois et nous descendions au deuxième sous-sol. Nous nous y trouvions au niveau de souterrains (...) et aussi à côté des réserves de la Bibliothèque. Nous avons réussi à voler la clef de cette bibliothèque, ce qui nous a permis de faire sécher nos exemplaires tout frais sur les rayons de livres. Il y avait une contrainte assez pénible dans cette installation, due au couvercle: il nous fallait être à pied d'œuvre le soir avant 11 heures, sans pouvoir sortir le matin avant cinq heures; nous ne pouvions pas non plus être nombreux pour ne pas attirer l'attention. (...) »

A Paris, *Défense de la France* dont la devise est: « *Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égarer.* Pascal », de 150 000 exemplaires en 1943, atteint 450 000 - record absolu de toute la presse clandestine - en avril 1944. (...) Nous avons installé tout notre atelier rue Jean Dolent dans le 14^e arrondissement de Paris; la composition, la linotype et surtout notre énorme et performante machine. (...) Malheureusement après quelques mois la police française a investi notre local (...). C'était fin mai 1944. Par chance les responsables de l'atelier seront tous libérés lors de l'insurrection de Paris. Les derniers [numéros] avant la libération de Paris ont pu être tirés, malgré tout, grâce à Pierre Amaury et son groupe de la rue de Lille.

Ensuite *Défense de la France* a pu paraître au grand jour, d'abord à Rennes, libérée avant Paris, puis dans l'imprimerie de la rue de Réaumur prise à l'ennemi les armes à la main.

C'est la Libération de Paris, les journaux de l'ombre sortent au grand soleil. Les artisans, écrivains, imprimeurs, tous ceux qui ont œuvré pour ce moment de joie ne peuvent oublier ceux qui ne sont pas là, déportés ou morts pour que vivent les armes de la Liberté. Merci à eux tous. »

Extraits de l'intervention de M^{me} Hélène Viannay cofondateur du mouvement Défense de la France*

(*) Vous pouvez vous procurer l'intégralité des allocutions prononcées lors de ces manifestations auprès du Comité Guillaume Fichet-Octave Simon, 15, rue Charlot, 75003 Paris. Tél.: 01 42 74 47 63.

Inauguration de la statue du Recteur Fichet (agrandissement et réalisation Lionel Auvergne). M. Pierre Messmer, Chancelier de l'Institut de France, ancien Premier Ministre, et M. François Archambault, secrétaire général de la Fondation de la Résistance, Président de l'association « Mémoire et Espoirs de la Résistance ».



© Daniel Blondel, « Le Déporté »

Si de nombreux événements militaires et civils de la Seconde Guerre mondiale ont été largement couverts par les photographes professionnels et amateurs, il existe très peu de clichés authentiques pris durant la période clandestine de la Résistance française.

De par la nature secrète de leur activité et pour des questions évidentes de sécurité, les résistants ne souhaitaient pas s'encombrer de photographies qui auraient pu devenir autant de preuves compromettantes en cas d'arrestation⁽¹⁾.

Cependant, aussi rares soient-ils ces documents existent. Leurs origines sont très diverses. Il peut s'agir :

- de photographies représentant l'arrestation ou l'exécution de résistants récupérés sur des prisonniers allemands⁽²⁾ (ou tirées en double par des photographes à qui ces travaux avaient été confiés)
- de clichés pris clandestinement par des photographes professionnels⁽³⁾
- de vues prises par des amateurs souvent résistants eux-mêmes⁽⁴⁾

Le point commun de tous ces documents aux origines et motivations si variées est leur rareté qui a souvent été à l'origine d'une large diffusion s'accompagnant parfois de déformation affectant tant la localisation des événements que leur sens.

Inversement au moment de la Libération les photographes professionnels (notamment ceux des différents services photographiques des armées alliées) vont suivre le sillage des unités combattantes et les reportages sur la Résistance vont se multiplier. Ils réaliseront, par ailleurs, de nombreuses photographies de reconstitution pour combler l'absence de document d'époque (impression et diffusion de la presse clandestine, sabotage de voie ferrées...).

Dans cette rubrique, nous tenterons d'apporter le maximum de précisions sur ces clichés si précieux en faisant appel aux témoignages de leurs auteurs et des acteurs figurant sur ceux-ci, aux avis d'iconographes, mais aussi à tous nos lecteurs dont les informations pourront compléter nos articles. **Frantz Malassis**

La célèbre photographie des **MAQUISARDS DE BOUSSOULET** autour de leur instructeur



Albert Oriol-Maloire, aspirant en 1939, chef d'un groupe franc en Lorraine pendant la « Drôle de guerre », grand blessé en 1940, croix de guerre 39-40, intègre en 1942 la Résistance sur la Loire. Chef d'un réseau de l'Armée Secrète à Roanne, échappe à la Gestapo et prend le commandement

du premier maquis A.S. de la Loire le « GMO 18 juin ».

Officier de la Légion d'honneur, officier de l'Ordre national du Mérite, médaille de la Résistance, croix de guerre au titre de la Résistance, de l'Indochine et de l'Algérie.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la Résistance dont *Hommes et combats. La Loire 1939-1945* paru aux éditions Martelle en 1994.

Quelques réfractaires, originaires du département de la Loire, avaient été dirigés par les responsables du mouvement « *Combat* » puis de l'A.S., vers le massif montagneux du Meygal, en Haute-Loire. Une implantation discrète, hors des grands axes routiers, aux abords du village de Boussoulet (près de Saint Julien Chapeuil) en un lieu de repli dans la forêt avoisinante, permettait une existence moins exposée que dans leur région d'origine, le Forez, dépourvue de bois profonds.

Le choix était d'ailleurs judicieux car ceux-ci, avec la complicité des habitants⁽⁵⁾, purent échapper à une descente de la milice venue encercler la localité puis à un vaste ratissage effectué par les unités allemandes stationnées au Puy-en-Velay.

Depuis septembre 1943, le groupe vivait donc

dans la clandestinité et – en vue de la préparation des combats de la Libération – le commandant Marey, chef de l'Armée Secrète, désigna comme responsable un jeune instituteur, Albert Oriol, aspirant de réserve, précédemment animateur d'un réseau de Résistance de jeunes à Roanne (Loire) qui venait d'éclater à la suite de plusieurs arrestations...

L'étude de l'armement (mitraillette Sten), l'utilisation d'explosifs et l'entraînement en groupe de combat permirent la constitution, dès le 6 juin 1944, d'un élément opérationnel qui rejoignit la région forézienne, en vue d'y incorporer d'autres volontaires, de s'équiper (véhicules, armements, etc.) et de participer au soulèvement général...

Le « G.M.O.18 juin » (Groupe Mobile d'Opérations)⁽⁶⁾ commençait alors les actions armées. Le 5 juillet 1944, sur les hauteurs de Saint-Maurice-en-Gourgois (Loire), un détachement allemand tente d'anéantir cette unité. Après une vive résistance, celle-ci décroche en ordre. Ce premier face à face sur le département, avec les forces d'occupation, confère au Groupe Mobile « 18 juin » ses lettres de noblesse qu'il honorerait à Pichillon, Estivareilles, Pont-Rompu, Givors (Rhône) et lors de la marche sur Lyon puis sur les Alpes.

Son appellation symbolisait :

- 18 juin : premier appel de Londres
- 18 juin : premier maquis de l'Armée Secrète Loire

Les différentes formes de pensées ou de situations sociales s'effacèrent spontanément en raison d'une ambiance chaleureuse et fraternelle. Et la jeunesse, dénominateur commun, permit l'intégration des origines diverses des membres

« CHANT DU 18 JUIN »

Chanté à Boussoulet avec les gars du Maquis de la Loire (A.S.)

Refrain

France, oh ! France de demain,
France, nous n'avons peur de rien.
Nous avons fougue et confiance,
Nous saurons dompter notre entrain.
France, du Rhin jusqu'à l'Artois,
France, conserve bien ta foi.
Car un jour tous ceux du Maquis seront là.
Et libre tu redeviendras.

I

Si tu as sombré dans l'abîme,
Ceux du Maquis t'en sortiront.
Ils se battront fiers et sublimes,
De leur vie ils ont fait le don.
Les F.F.I. marcheront en tête
Le jour du grand relèvement.

II

Comme des loups hors de leur tanière,
Alors nous sortirons des bois,
Nous marcherons tous à la guerre,
Nous saurons faire valoir nos droits.
Les nazis baisseront la tête,
Quand nous sonnerons « l'en avant ».

de ce groupe : étudiants ou membres de mouvements de jeunesse (Scouts ou Jocistes); ouvriers du quartier populaire de Solaure (Saint-Étienne) ou agriculteurs de la plaine du Forez et du Roannais, etc.



© agence Keystone

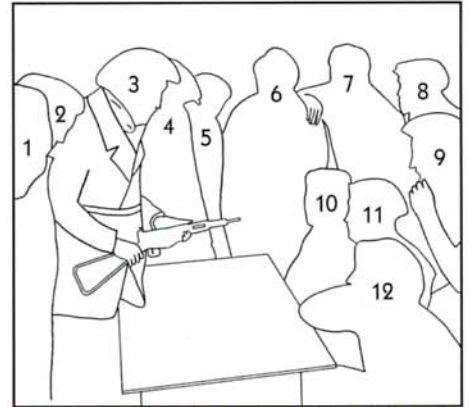
Ce célèbre cliché (7) extrait d'un reportage sur le maquis de Boussoulet a été réalisé en janvier - février 1944, par un photographe salarié (resté anonyme à ce jour) de l'agence Keystone. Il représente le groupe initial, originaire majoritairement de la Loire, autour de son instructeur l'aspirant Albert Oriol, devant la Maison de l'Assemblée (ancien lieu de culte des protestants) à Boussoulet (canton de Saint Julien Chapeuil en Haute Loire). Revenu sur son département d'origine lors du débarquement de Normandie, ce groupe s'élargit pour constituer la première unité opérationnelle de l'Armée Secrète de la Loire baptisé « GMO 18 juin ». Le colonel Oriol-Maloire nous a permis d'identifier toutes les personnes photographiées. A la suite des prénoms et noms, figurent les pseudonymes (en italiques), les professions (8) et les communes d'origine (quasiment toutes de la Loire) des membres du groupe.

En raison de leur jeune âge, la quasi totalité des personnes présentes sur le cliché sont encore vivantes et se trouvent annuellement autour de leur chef d'alors, le Colonel Albert Oriol, lors des cérémonies du souvenir des divers combats pour la libération de la Loire, du Rhône et des Alpes... Et cette fidélité explique que - plus de 50 ans après - au cours de ces retrouvailles, ils entonnent encore le chant traditionnel du « 18 juin » avec la vigueur et la détermination des cœurs qui ont toujours vingt ans... ●

Lieutenant-colonel(H) Albert Oriol-Maloire
Chef du Maquis de Boussoulet

1. On se souvient que pendant la commune de Paris (1871) de nombreuses arrestations avaient été rendues possible grâce aux photos-souvenir de groupes de communards.
2. Comme la célèbre photo dite du « fusillé souriant »

3. Le 10 mars 1943 en gare de Romans-sur-Isère (Drôme), éclate un mouvement de protestation à l'occasion d'un départ pour l'Allemagne de jeunes maquisards pour le Service du Travail Obligatoire. A cette occasion M. Paul Deval, directeur de l'agence photo-presse pris de nombreuses vues qu'il dissimula soigneusement aux recherches des services de police mis au courant.
4. C'est ainsi par exemple que nous est parvenu la photographie d'une récupération d'armes par les maquisards après un parachutage dans le Vercors.
5. C'est d'ailleurs à quelques kilomètres de là, que toute la population du Chambon-sur-Lignon avait accueilli et hébergé de nombreux enfants juifs. Le pasteur Trocmé et la fraternité protestante étaient à l'origine de cet engagement qui permit de sauver maintes vies.
6. Dans un souci de commandement, chaque unité, de la taille d'une compagnie de 100 à 200 com-



- 1 Paul Montroy, *Paulo*, Sury-le-Comtal
- 2 Jean Gagnaire, *Carrière*, Saint-Etienne
- 3 L'aspirant Albert Oriol, *Albert*, instituteur, Saint-Etienne. Chef du Maquis
- 4 Fernand Linossier, *Fernand*, métallurgiste, Saint-Etienne
- 5 Louis Dulac*, *Lacroix*, boulanger, Feurs
- 6 Philippe Mazard, *Tony*, mineur de fond, Le Chambon-Feugerolles.
- 7 Louis Guillot*, *Tino*, Feurs.
- 8 L'Alsacien, réfugié venant d'Alsace.
- 9 Dauprat, *Le Pépé*, ajusteur tissage, Roanne. Doyen du groupe, sa fille sera infirmière au maquis de l'Armée Secrète « Cassino ».
- 10 Maurice Rey, *Moussy*, Saint-Etienne.
- 11 Jean Brunel, *Cartier*, ajusteur. Il sera tué, avec son frère, à la défense de Strasbourg (24^e Bataillon de Marche)(9)
- 12 Maurice Patin, *Maurice*, contre-maître tissage, Roanne. Actuel rédacteur du « Résistant de la Loire »

* Louis Dulac et Louis Guillot sont arrivés les premiers au maquis en septembre 1943

- battants, était totalement indépendante (moyens de déplacement propre, transmission, service sanitaire...)
7. NDLR: Cette photographie (6X6) est conservée par l'agence Keystone sous la référence V 439/9. La légende de l'époque, dactylographiée au dos du cliché original, est la suivante : « Des armes ont été parachutées et les jeunes gens du maquis, non habillés encore, étudient le fonctionnement et le maniement des armes. »
On trouve toujours au dos une autre légende manuscrite : « Maquis en Haute-Loire dans une cour de ferme. Un maquisard apprend aux nouvelles recrues le démontage et le remontage des armes. »
8. En raison de leur jeunesse beaucoup de maquisards n'avaient pas de situation professionnelle précise.
9. A Lyon, la Division des Français Libres a recruté des volontaires issus de la Résistance dont des maquisards du « GMO 18 juin » qui ont appartenu au 24^e Bataillon de Marche et se sont battus courageusement à la défense de Strasbourg.

Concours de la meilleure PHOTOGRAPHIE d'un lieu de Mémoire

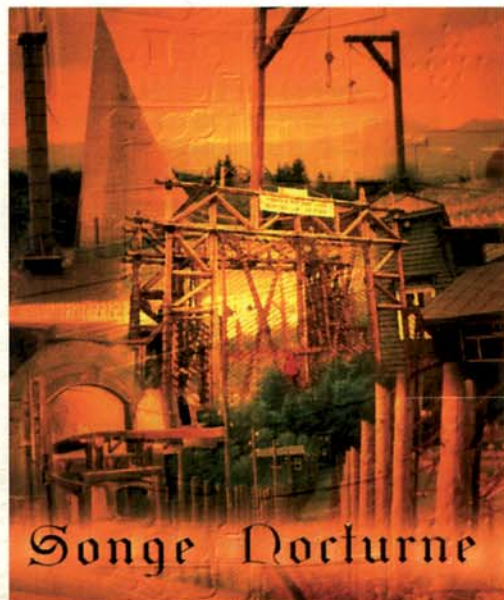
Les Fondations « de la Résistance », « pour la Mémoire de la Déportation » et « Charles de Gaulle » avaient lancé ce concours lors de la session du Concours National de la Résistance et de la Déportation 1999-2000 qui avait pour thème : « L'univers concentrationnaire dans le système nazi. Les camps de concentration et d'extermination font partie intégrante du système totalitaire nazi. Quels furent les causes, le fonctionnement et les conséquences de ce phénomène concentrationnaire ? »

Nous avons invité les professeurs à nous adresser les photographies de leurs élèves avant le 30 juin 2000. Nous avons reçu des photographies de grande qualité artistique que nous avons soumises à notre jury le jeudi 22 février 2001 à l'Hôtel National des Invalides.

Le jury présidé par M. Dany Tétot, Président de l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation était composé de :

- M^{me} Christine Levisse-Touzé, directeur du Mémorial du Maréchal Leclerc de Haute-cloque et de la Libération de Paris -Musée Jean Moulin (Ville de Paris)
- M. François Archambault, Président de l'association « Mémoire et Espoirs de la Résistance », secrétaire général de la Fondation de la Résistance
- M. Alain Groell, directeur délégué de la Fondation Charles de Gaulle

Deuxième prix **Véronique N'GUYEN**, élève de terminale au lycée Camille Claudel de Vauréal (Val-d'Oise). Professeur d'histoire-géographie M^{me} Chantal Finet. Cette candidate avait réalisé une œuvre de synthèse, « Songe nocturne », au moyen de nombreuses photographies qu'elle avait prises lors du voyage des lauréats départementaux du Concours National de la Résistance et de la Déportation en mai 1999 au Struthof (Alsace).



- M. Jacques Moalic, résistant-déporté
 - M. Jacques Ostier, conseiller en illustration à qui l'on doit notamment l'illustration des *Mémoires de guerre* du général de Gaulle chez Plon.
- Aux termes d'un examen minutieux de ces réali-

sations, M. Dany Tétot, Président du jury a proclamé les lauréats de ce concours 1999-2000. Les heureux lauréats recevront dans le courant du mois de mars leurs récompenses (livres, vidéos, cédéroms, visite de musées). ●



Premier prix **Vincent ESCURE**, élève de troisième au collège Hubert-Robert de Méréville (Essonne). Professeur d'histoire-géographie M. Berger. Pour une photographie intitulée : « Orage sur le Struthof (Alsace) ».

Troisième prix **Cyril CHARLES** de Naveil (Loir-et-Cher). Pour un cliché dénommé : « La double rangée de barbelés électrifiés ceinturant la totalité du camp Auschwitz I ».



Quatrième prix **Kevin RICORDEAU**, élève de terminale Littéraire au Lycée P. Claudel de Laon (Aisne). Pour « Un perpétuel hiver... » vue prise en janvier 2000 au camps d'Auschwitz-Birkenau.

